

INCORRIGIBLE



La maman.—Tu vas bientôt t'apercevoir, Henri, qu'il y a une limite à ma patience.  
Henri.—C'est bien, maman ; je m'en vais jouer la limite.

—Je veux être sirdar !  
J'eus du mal à comprendre... C'est curieux comme il y a des choses dans la vie qu'on ne comprend pas !... Mon neveu vint au secours de ma faible intellectualité en me montrant, dans une gazette, une dépêche relative au sirdar Kitchener.  
—On parle de lui tous les jours — s'écria l'enfant avec un air de profonde admiration...  
—Oui !... le sirdar Kitchener... parfaitement... je sais !  
Telle fut ma réponse... vague plutôt, on en conviendra.  
—Alors, puisque tu sais, — fit mon impitoyable neveu, — tu peux me dire ce que c'est qu'un sirdar...  
—Assurément...  
—Tu en a vu beaucoup ?...  
—Pas des tas... Je dirai même plus, je n'ai connu aucun personnage portant ce titre qui te fait envie...  
—Tu sais l'anglais... alors, tu dois savoir ce que c'est qu'un sirdar !  
—Sirdar n'est pas anglais, c'est un mot que les Anglais ont emprunté à l'Orient... mais qu'ils ne rendront pas, parce que les Anglais ne rendent rien, ni l'Égypte ni les mots empruntés... JULIEN MAUVRAE.

REMEDE EFFICACE

Madame Grosballe (175 livres) — Eh bien, docteur, je suis allée aux sources St Léon, comme vous me l'avez recommandé, et j'ai bu de l'eau minérale autant que j'ai pu, pendant quinze jours.  
Le docteur (se frottant les mains) — Ah ! ah ! Et, je suppose que vous êtes satisfaite du résultat ?  
Mme Grosballe. — Pas précisément. Ma taille, au lieu de diminuer, est augmentée de deux pouces.  
Le docteur. — Avez-vous calculé de combien de pouces elle aurait augmenté, si vous n'y étiez pas allée ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
DDXI

CANTILÈNE

—“ O belle dame en robe bleue  
Dont un page porte la queue.  
“ Cousine du ramier changeant ”  
Blanche dame en robe d'argent,  
“ Pourquoi faire ainsi l'endormie  
Tendre dame, ma douce amie ? ”  
— C'est que je n'entends plus la voix  
Du gentil rossignol des bois,  
“ La voix qui dans la nuit fleurie  
Berçait mon âme endolorie.  
—“ Ah ! d'où vient donc que vous pleurez  
Fraîche dame aux sourcils dorés ?  
“ Très chère âme, Dieu vous assiste,  
Pourquoi donc êtes-vous si triste ?  
—“ C'est que les mugnets d'autrefois  
N'embaument plus le cœur des bois... ”  
PAUL VERLAINE.

UN "SPORT"

LE BERRY

La partie sud-est du Berry renferme quelques lieues d'un pays singulièrement pittoresque. La grande route qui le traverse, dans la direction de Paris à Clermont, étant bordée des terres les plus habitées, il est difficile au voyageur de soupçonner la beauté des sites qui avoisinent ; mais à celui qui, cherchant l'ombre et le silence, s'enfoncerait dans un de ces chemins tortueux et encaissés qui débouchent sur la route à tout instant, bientôt se révéleraient de frais et calmes paysages, des prairies d'un vert tendre, des ruisseaux mélancoliques, silencieux, des massifs d'aunes et de frênes, toute une nature suave, naïve et pastorale. En vain chercherait-il dans le rayon de plusieurs lieues une maison d'ardoise ou de moellons. A peine une mince fumée bleue, venant à trembloter derrière le feuillage, lui annoncerait le voisinage d'un toit de chaume ; et s'il apercevait derrière les noyers de la colline la flèche d'une petite église, au bout de quelques pas, il découvrirait un campanile de tuiles rongées par la mousse, douze maisonnettes éparses entourées de leurs vergers et de leur chènevières, un ruisseau avec son pont formé de trois soliveaux, un cimetière d'un arpent carré, fermé par une haie vive, quatre ormeaux en quinconce et une tour ruinée. C'est ce qu'on appelle un bourg dans le pays.

GEORGES SAND.

QU'EST-CE QU'UN SIRDAR

J'ai un neveu d'un âge fort tendre qui, indécis entre l'instruction moderne et la classique, prend un juste milieu qui consiste à ne rien faire...  
Cependant, comme il tient à passer pour un homme, la lecture quotidienne des journaux lui sert provisoirement à s'instruire...  
Voulant lui inculquer au moins l'apparence d'une idée sérieuse, je lui dis :  
— Voyons ! qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?



Lui. — Aimez-vous le sport, madame Larquette ?  
Elle (s'inspirant). — Je le devrais : j'en ai épousé un.